



*L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi*

# *FIDEM SERVAVI*

*« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7*

*N° 80*

*Prieuré saint Pierre et saint Paul*

*Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre*

---

dimanche 5 avril 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :  
[http://www.fidemservavi.info/index\\_a\\_sermons.htm](http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm)

---

## **Résumé**

Le sens des premières parties de la cérémonie des Rameaux. Le Sacrifice et le Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Applications pratiques pour la confession pascale.

---

## **Sermon du « Dimanche des Rameaux »**

Mes bien chers frères,

Vous venez de suivre plusieurs parties dans la liturgie de ce dimanche. La bénédiction et la procession des Rameaux reproduisent l'arrivée de Notre Seigneur dans la ville de Jérusalem. Notre Seigneur est acclamé en tant que fils de David et fait son entrée en tant que Roi.

C'est ainsi que Dieu accorde ce triomphe à son Fils, si peu de temps avant que Son Sang ne soit demandé à grands cris. Dom Guéranger nous dit : « Il faut que le Messie, avant d'être attaché à la croix, ait été proclamé Roi dans Jérusalem par le peuple ; qu'en face des aigles romaines, sous les yeux des Pontifes et des Pharisiens muets de rage et de stupeur, la voix des enfants, se mêlant aux acclamations de la cité, fasse retentir la louange au Fils de David ».

C'est ce que le prophète Zacharie avait prédit : « *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ; livre-toi aux transports de la joie, fille de Jérusalem : voici ton Roi qui vient vers toi ; il est le Juste et le Sauveur. Il est pauvre, et il s'avance monté sur l'ânesse et sur le petit de l'ânesse* ». Et c'est donc ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile des Rameaux.

Déjà à l'Épiphanie, les Rois Mages, Le cherchaient et se renseignaient dans la ville sainte, afin de Lui rendre leurs hommages. Aujourd'hui c'est Jérusalem elle-même qui se lève pour aller au-devant de Lui. Ces deux faits se rapportent donc au même but : la reconnaissance de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il fallait donc que Notre Seigneur, avant de souffrir sa Passion, recueille ces hommages, et l'inscription que Pilate a fait placer au-dessus de la tête du Rédempteur : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*, exprime

l'indispensable caractère du Messie. C'est en vain que les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ feront tous leurs efforts pour faire changer les termes de cet écriteau. Notre Seigneur commençait alors son règne sur la terre, Il commençait à régner « malgré ses ennemis », pour reprendre les termes de Mgr Delassus à propos du règne du Sacré-Cœur sur la France et par la France sur le monde entier.

Tel est donc, mes bien chers frères, le glorieux mystère de ce jour que ces précédentes parties de la liturgie viennent de nous faire revivre. « La sainte Église, dit encore Dom Guéranger, a donc disposé le service divin de cette journée de manière à exprimer à la fois la joie et la tristesse : la joie, en s'unissant aux acclamations dont retentit la cité de David ; la tristesse, en reprenant bientôt le cours de ses gémissements sur les douleurs de son Époux divin ».

C'est pour cela qu'avec la messe qui suit ces premières parties de la liturgie, nous avons le récit de la Passion. L'Église nous fait comprendre que Notre Seigneur règne désormais par sa croix et par le saint Sacrifice de la Messe qui le renouvelle et nous en applique les mérites. C'est la raison pour laquelle je vous rappelle ce matin l'essentiel la doctrine sur le sacrifice et sur le sacerdoce de Notre Seigneur.

Tout d'abord la définition du sacrifice en général. L'abbé Buathier, dans son ouvrage *Le Sacrifice dans le dogme catholique*, nous dit : « Le sacrifice, c'est l'offrande de la créature intelligente au Créateur pour reconnaître le souverain domaine de Dieu ; puis, expression de cette offrande par la destruction (...), d'une créature légitimement déterminée (...) ». Ainsi une offrande, si parfaite qu'elle puisse être, ne constitue point, à elle seule, un sacrifice réel, dans le sens strict du mot, car pour qu'elle prenne ce caractère, il faut que, sacrée d'abord par un rite religieux qui la sépare des choses profanes, elle subisse encore une modification qui en fasse la propriété exclusive du Créateur.

Aussi, jusqu'à ce que Notre Seigneur réalise le sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance en Son Sang, cette modification fut presque toujours l'immolation sanglante, symbole d'expiation et figure plus vive par conséquent du Calvaire. C'est donc le peuple, jadis élu, qui gardera le caractère du sacrifice avec cette nécessité de l'expiation, l'un des quatre buts du sacrifice, qui sont de reconnaître le souverain domaine de Dieu, de rendre grâces à Dieu, d'obtenir des faveurs, et, précisément, de le célébrer en expiation des péchés. Les sacrifices furent ainsi offerts avec le désir de rétablir le pont qui fut brisé entre Dieu et l'homme par le péché originel. Mais l'homme étant incapable de remonter jusqu'à Dieu par ses propres forces, c'est Dieu qui devra tout réparer. Et de fait, c'est lui seul qui réparera tout, par Notre Seigneur Jésus-Christ, par Son Sacrifice.

C'est le sacrifice, mes bien chers frères, tel que l'homme n'aurait jamais osé le rêver, un sacrifice où, les rôles étant renversés, Dieu devenu victime rachète l'homme devenu coupable. Et c'est un fait accompli : c'est la Croix, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ immolé, c'est notre rédemption. Pendant plus de quatre mille ans, l'humanité a vécu de cet espoir. Aussi puisque nous venons d'en entendre le récit, nous en connaissons son déroulement, mais ce dont nous avons toujours besoin de considérer, c'est le Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

En nous appuyant sur saint Thomas d'Aquin, nous pouvons définir le prêtre comme celui qui donne au peuple les choses divines, les choses sacrées et qui, pris parmi les hommes, est établi pour eux dans les choses qui regardent Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Cette définition convient surtout à Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est pourquoi avec l'Apôtre saint Paul, nous disons que Notre Seigneur est le Pontife suprême par rapport à tous ceux qui étaient préfigurés dans l'Ancien Testament. Et en nous souvenant que Notre Seigneur est prêtre selon l'ordre de Melchisédech, de même que le prêtre catholique, par participation au sacerdoce de Notre Seigneur, que le sacerdoce de Notre Seigneur est éternel de par son union hypostatique, le fruit de son sacrifice demeure pour l'éternité et par le sacerdoce catholique, par conséquent, Il en fait participer les fidèles catholiques.

Ainsi, par l'éternelle et nouvelle Alliance scellée dans Son Sang, et par le sacerdoce catholique, Notre Seigneur renouvelle d'une façon non sanglante le sacrifice de la croix et nous en applique les mérites. Car, mes bien chers frères, nous avons besoin du saint Sacrifice de la Messe pour la rémission de nos péchés, pour être conservés dans la grâce, pour être unis plus parfaitement à Notre Seigneur, particulièrement par la communion. Le démon le sait et c'est bien la raison pour laquelle, par ceux qui se sont mis à son service, il a réussi à invalider la messe, et en premier lieu à invalider le rituel de l'épiscopat.

Voici donc, l'essentiel de ce que nous devons retenir du sacrifice et du sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, et de ces actions des ennemis visibles et invisibles de nos âmes pour couper ce canal de la grâce, car, vous l'aurez compris, les mérites que Notre Seigneur nous a acquis par Sa Passion, ne sont plus appliqués que par les prêtres validement ordonnés, et désormais en petit nombre.

Alors, puisque dans quelques heures, nous allons tout particulièrement suivre la liturgie nous faisant considérer Notre Seigneur s'humiliant et *se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix*, et daignant répandre tout Son Sang pour nous, ayons cette vive contrition du péché, tout particulièrement pour la confession pascale, et ainsi pour recevoir son pardon par le sacrement de pénitence, application dans vos âmes des grâces qu'un tel Rédempteur nous a méritées sur la croix.

Demandez cette contrition, mes bien chers frères, par l'intercession de la très sainte Vierge Marie, l'Auguste Reine des Cieux que nous saurons invoquer également en cette semaine sainte sous le vocable de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset

Photocopiez et diffusez

---

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à [mail@fidemservavi.info](mailto:mail@fidemservavi.info)